

Le sénateur LEONARD: Sur le revenu des particuliers et sur le revenu des sociétés?

Le professeur HOOD: Oui, mais je serais particulièrement porté à réduire l'impôt sur le revenu des particuliers.

Le sénateur ROEBUCK: Comment, alors recueilleriez-vous l'argent voulu pour financer toutes les entreprises du gouvernement, pour remplacer l'argent que perdrait le gouvernement en réduisant les taux d'impôt sur le revenu?

Le professeur HOOD: Je financerais les entreprises du gouvernement, dans la mesure nécessaire, par une expansion des approvisionnements en monnaie.

Le sénateur SMITH (*Queens-Shelburne*): Avez-vous vu le document qu'ont préparé les économistes de l'Université McGill et d'autres institutions?

Le professeur HOOD: J'ai vu ce document, et puisque vous m'en parlez, j'aimerais faire inscrire au compte rendu que je n'ai pas signé ce document. Si vous me le demandez, je vous dirai pourquoi.

Le sénateur SMITH (*Queens-Shelburne*): Pourquoi?

Le professeur HOOD: Je n'ai pas signé le document, pour trois raisons: tout d'abord, il ne m'est pas naturel de signer de tels documents, plus précisément, ce document ne tentait point d'expliquer au ministre des Finances, à qui il était adressé, pourquoi les signataires n'approuvaient pas la ligne de conduite actuelle et je pense qu'il leur incombait d'expliquer pourquoi ils ne l'approuvaient pas; enfin, je n'ai pas signé ce document parce qu'il laissait entendre que si des changements étaient désirables dans la politique monétaire du pays, il n'y avait qu'une seule façon d'accomplir les changements, car je ne croyais pas qu'existait seulement l'unique moyen que ces économistes ont proposé.

Le sénateur LEONARD: N'y a-t-il pas eu, au cours des derniers mois, une augmentation dans la masse monétaire?

Le professeur HOOD: Oui, monsieur, il y a eu une augmentation dans les approvisionnements de monnaie, mais je ne tiens pas à citer des chiffres de mémoire. Il y a eu un déclin dans les taux d'intérêt au Canada et aux États-Unis; cependant, depuis quatre ou cinq semaines, dirais-je, le taux des bons du Trésor, par exemple, au Canada, a monté, et considérablement: la semaine dernière on les offrait aux alentours de 4 p. 100. Et le taux a monté rapidement par rapport au taux des bons américains. Ainsi, il y a eu augmentation dans les approvisionnements monétaires. Il y a eu un certain déclin dans le rendement. Mais il n'y a pas eu assez d'augmentation dans les approvisionnements en monnaie ni un déclin suffisant dans les taux d'intérêt, au Canada par rapport aux États-Unis. Un déclin dans les taux d'intérêt aurait pour effet de stimuler dans une certaine mesure les dépenses d'immobilisations, mais là n'est pas le facteur principal et direct que je recherche, l'influence primordiale que je cherche à retracer est le taux du change.

Le sénateur CONNOLLY (*Ottawa-Ouest*): Tout cela, naturellement, est susceptible de changer de jour en jour, selon la ligne de conduite qui s'applique. Je pense particulièrement, monsieur le président, qu'une partie de nos délibérations d'aujourd'hui se rapporte aux conditions que nous constatons le 8 décembre, mais que quand nous serons sur le point de préparer notre rapport, éventuellement, certaines des observations qu'a faites le témoin et que nous avons faites nous-même pourraient ne pas s'appliquer alors.

M. DEUTSCH: Il est reconnu que les économistes ne sont pas bons prophètes.

Le sénateur CONNOLLY (*Ottawa-Ouest*): Il est périlleux, pour qui que ce soit, de faire des prophéties.